

Jean-Claude Caron

## **Jules Vallès, *Dictionnaire d'argot et des principales locutions populaires*, avant-propos de Maxime Jourdan**

Paris, Berg international éditeurs, 2007, 207 p.

ISBN : 978-2-917191-00-2. 14 euros

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

Jean-Claude Caron, « Jules Vallès, *Dictionnaire d'argot et des principales locutions populaires*, avant-propos de Maxime Jourdan », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 36 | 2008, mis en ligne le 05 juillet 2008. URL : <http://rh19.revues.org/index2932.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rh19.revues.org/index2932.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

comme dans les tableaux de Soutine (25 mars 1871). On remarque la place donnée aux femmes et aux enfants, dont certains évoquent des personnages de Hugo, mais aussi des « poulbots » fin-de-siècle. Certaines scènes donnent à voir plusieurs dizaines de personnages, d'autres sont fondées sur la seule présence d'un bâtiment (Hôtel de Ville) ou d'un drapeau rouge derrière une barricade (31 mars), ou encore sur la perspective en surplomb d'une artère vide (26 mars); d'autres donnent dans la scène de genre, dans le portrait d'inconnus ou, au contraire, de chefs de la Commune (individuellement : Beslay, Courbet, Cluseret, Delescluze, etc., ou en groupe : 7 avril, 6 mai). La présence de la guerre civile est constante, par ses objets – fusils, canons, obusiers et autres armes, passives ou actives – et ses conséquences – ambulances, blessés et mutilés, cadavres de fédérés morts, représentés dans leur cercueil de fortune (10 avril) ou, dans ce qui pourrait former un diptyque, par une série de pieds nus alignés verticalement (23 mai). Image particulièrement étonnante aussi dans sa composition que ce cadavre sans tête (21 avril).

Il convient de saluer la force de cette œuvre. L'histoire, quelle que soit la période considérée, a rarement été « sentie » avec une telle acuité. À sa manière, et même si la démarche est très différente, ce volume évoque le projet cinématographique consacré par Peter Watkins à la Commune <sup>41</sup>. Et illustre qu'histoire et arts ont tout à gagner à se confronter.

Jean-Claude Caron

Jules VALLÈS, *Dictionnaire d'argot et des principales locutions populaires*, avant-propos de Maxime Jourdan, Paris, Berg international éditeurs, 2007, 207 p. ISBN : 978-2-917191-00-2. 14 euros.

La langue verte constitue un terrain d'observation particulièrement intéressant quant aux mutations du social, du culturel, voire du politique. Dans son bref, trop bref avant-propos, Maxime Jourdan retrace la généalogie de cet ouvrage qui, rappelle-t-il, est ici publié pour la première fois avec son nom d'auteur : Jules Vallès. Celui-ci avait préféré user d'un de ses habituels pseudonymes, Jean La Rue, lorsqu'il rédigea ce dictionnaire dont la première édition fut publiée en 1894, soit neuf ans après sa mort. Maxime Jourdan donne un argumentaire qui, s'il conclut sur l'attribution de l'œuvre à Vallès, conserve toutefois une part de doute. Pourquoi, du reste, ne pas avoir réédité l'ouvrage sous son titre originel – *La Langue verte, dictionnaire d'argot et des principales locutions populaires* – et l'avoir amputé du texte liminaire intitulé *Histoire de l'argot*, par Clément Casciani? Le fait que Vallès ait abhorré la nature même du dictionnaire en général (à la fois comme conservatoire d'une langue figée ou morte qu'il n'a eu de cesse de combattre et de dénoncer et comme représentation par excellence de la rigidité et de la discipline de l'école) ne suffit pas à infirmer la thèse. On sait que Vallès a fait, entre autres métiers alimentaires, celui de « pisse-copie » de notices encyclopédiques pour survivre (voir en particulier la thèse de Maurice Gaudin sur les entreprises lexicographiques de Maurice Lachâ-

41. Peter Watkins, *La Commune (Paris, 1871)*. Première version : 1999, 5 h 45; deuxième version : 2007, 3 h 30.

tre)<sup>42</sup>. Quant à l'argot, s'il ne l'utilise pas si souvent dans son œuvre (et n'en fait pas un usage qui se veut scientifique à la manière d'un Hugo dans *Les Misérables*, ni un procédé d'identification à la manière d'Eugène Sue), il en connaît pourtant les subtilités.

Cet ouvrage s'inscrit dans une entreprise littéraire révélatrice d'un sentiment de perte prochaine, sentiment partagé par d'autres que Vallès, sensibles comme lui à l'idée de conserver, à la manière d'un instantané photographique d'Arget, un Paris populaire qui disparaît. Les années 1880-1890, rappelle Maxime Jourdan, sont l'époque de la butte Montmartre naissante, de la quête de sensations fortes par les classes moyennes fascinées par les marlous, les apaches et autres truands. Aristide Bruand vend ces stéréotypes à qui vient l'écouter et publie même en 1901 chez Flammarion un ouvrage intitulé *L'Argot au XX<sup>e</sup> siècle. Dictionnaire français-argot*. Cette publication s'inscrit dans la mode déjà ancienne des ouvrages prétendant « révéler » au beau monde l'argot des filous et des voleurs<sup>43</sup>. Parallèlement, la mode des romans de crime et de sang ne cesse de se développer, alors que la presse bon marché et à fort tirage s'emploie, comme l'ont montré les travaux de Dominique Kalifa ou de Anne-Claude Ambroise-Rendu, à marier l'encre et le sang, à son plus grand profit<sup>44</sup>.

Le *Dictionnaire* de Vallès se distingue à la fois par sa brièveté (notices très courtes, très peu d'exemples donnés) et par la variété des champs couverts, relevant à la fois du parler populaire (ou français non conventionnel, comme aurait dit Jacques Cellard), de l'argot de métier (qui donne lieu à des publications spécialisées comme le *Dictionnaire de l'argot des typographes* d'Eugène Boutmy<sup>45</sup>) et de l'argot érotique (domaine où excelle Alfred Delvau qui, par ailleurs, produit, un *Dictionnaire de la langue verte*<sup>46</sup>). Le sexe, l'argent, la police sont au cœur de l'ouvrage. En revanche, la religion est assez peu abordée. On est à la fois dans le registre des « excentricités du langage français » (Lorédan Larchey), dans celui d'une littérature s'adressant à un public lettré et dans un ouvrage qui, au plan de l'argot érotique, reste assez édulcoré. Ce *Dictionnaire* offre un regard sur le Paris populaire qui fait pendant aux travaux d'un Privat d'Anglemont ou d'un Charles Monselet. N'ayant aucune ambition historique ou étymologique, sauf rares exceptions, l'ouvrage reproduit à l'identique les préjugés et les stéréotypes sur les prostituées, sur les juifs, sur « l'ignoble » troisième sexe. Y trouve-t-on la marque de Vallès ? Peut-être dans certaines définitions qui paraissent renvoyer à la trilogie de Jacques Vingtras : ainsi de collège et de lycée, tous deux qualifiés de « prison ». Un thème que Vallès a également traité dans des chroniques regroupées au sein du volume intitulé *Le Tableau de Paris*, que réédite

42. Voir François Gaudin [dir.], *Le monde perdu de Maurice Lachâtre (1814-1900)*, Paris, Honoré Champion, 2006 et notre compte-rendu dans la *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, n° 33, 2006/2, p. 214-216.

43. Voir par exemple, Jules Lermina et Henri Lévêque, *Dictionnaire thématique français-argot, suivi d'un index argot-français à l'usage des gens du monde qui veulent parler correctement la langue verte*, Paris, Chacornac, 1897.

44. Dominique Kalifa, *L'encre et le sang. Récits de crime et société à la Belle Époque*, Paris, Fayard, 1995 ; Anne-Claude Ambroise-Rendu, *Petits récits des désordres ordinaires. Les faits divers dans la presse française, de la Troisième République à la Grande guerre*, Paris, Séli Arslan, 2004.

45. Eugène Boutmy, *Dictionnaire de la langue verte typographique, précédé d'une monographie des typographes, et suivi de chants dus à la muse typographique*, Paris, I. Liseux, 1878.

46. Alfred Delvau, *Dictionnaire de la langue verte ; argots parisiens comparés*, Paris, E. Dentu, 1866.

également l'éditeur de ce *Dictionnaire*, avec des annotations de Maxime Jourdan. Deux ouvrages complémentaires, donc, et qui donnent à voir toute la palette littéraire de Vallès.

Jean-Claude Caron

Jules VALLÈS, *Le Tableau de Paris*, texte intégral annoté par Maxime Jourdan, Paris, Berg International éditeurs, 2007, 342 p. ISBN. 19 euros.

Cet ouvrage propose à la lecture l'intégralité des textes que Jules Vallès a publiés dans le *Gil Blas* et *La France* du 26 janvier 1882 au 10 août 1883. L'éditeur a choisi de les présenter par thèmes et non selon la stricte chronologie (qui certes est fort courte). On trouve ainsi « Les Boulevards », « Sainte-Anne », « Les Bastilles », « Le Faubourg Saint-Antoine » et bien d'autres ne présentant parfois qu'un seul article, par exemple sous la rubrique de « La Fête », « La cour d'Assise » ou encore « Les cafés concerts ». . . Des illustrations d'Honoré Daumier, Gustave Doré, Cham et Granville ont été insérées, prises pour la plupart dans le *Tableau de Paris* d'Edmond Texier, publié pourtant en 1851 et 1852. Le projet de Jules Vallès était cependant de composer un nouveau tableau de Paris, après justement celui d'Edmond Texier ou celui, plus ancien encore, de Louis-Sébastien Mercier. Au temps de la photographie et de la République, après les travaux d'Hausmann et après la Commune, Vallès estimait en effet que c'était faire œuvre nécessaire que de « peindre la ville comme elle est, et de la mouler avec ses bosses et ses creux, ses reliefs de chair et de bois, sans trier les glorieux et les parias. » Cette réédition du *Tableau de Paris* nous permet d'en juger.

Nicole Edelman